

Mercredi 26 novembre à 18h

...



ROMANCES ALLEMANDES

BRAHMS, SCHUMANN, LOEWE

AVEC

Stephan Loges baryton-basse
Simon Lepper piano

Le duo formé par le baryton **Stephan Loges** et le pianiste **Simon Lepper** respire d'un même souffle pour faire naître toutes les images de ces ballades au cœur du romantisme allemand : contemporain de Schubert, Carl Loewe est l'un des maîtres dans cet alliage subtil de la force narrative et du lyrisme qui caractérise le Lied, et qui requiert du chanteur un puissant investissement dans le texte. Sommets du genre, les Lieder de Brahms et les *Eichendorff-Liederkreis* de Schumann sont un vibrant témoignage des tourments de l'âme et de la nostalgie du Heimat sublimés par les poètes allemands du XIXe siècle : forêts sombres, patrie lointaine et amours déçues...



PROGRAMME

Carl Loewe (1796-1869)
Herr Oluf

Johannes Brahms (1833-1897)
Ständchen op. 106 no.1
Sonntag op. 47 no.3
Auf dem See op. 106 no.2
O kühler Wald! op.72 no.3
Verrat op. 105 no.5
Über die Heide op. 86 no.4
O wüsst ich doch den Weg zurück op. 63 no.8
Da unten im Tale WoO 33 no.6

Robert Schumann (1810-1856)
Eichendorff-Liederkreis op. 39

In der Fremde
Intermezzo
Waldesgespräch
Die Stille
Mondnacht
Schöne Fremde
Auf einer Burg
In der Fremde
Wehmut
Zwielicht
Im Walde
Frühlingsnacht



CARL LOEWE (1796-1869)

Herr Oluf

Johann Gottfried Herder (1744-1803),
titre original *Erkönigs Tochter*

*Herr Oluf reitet spät und weit,
Zu bieten auf seine Hochzeitleit'.
Du tanzen die Elfen auf grünem Strand,
Erkönigs Tochter reicht ihm die Hand:
"Willkommen, Herr Oluf, komm tanzen mit mir,
Zwei göldene Sporen schenke ich dir."*

*"Ich darf nicht tanzen, nicht tanzen ich mag,
Denn morgen ist mein Hochzeittag."
"Tritt näher, Herr Oluf, komm tanzen mit mir,
Ein Hemd von Seiden schenke ich dir,
Ein Hemd von Seiden so weiß und fein,
Meine Mutter bleicht's mit Mondenschein!"*

*"Ich darf nicht tanzen, nicht tanzen ich mag,
Denn morgen ist mein Hochzeittag."
"Tritt näher, Herr Oluf, komm tanzen mit mir,
Einen Haufen Goldes schenke ich dir."
"Einen Haufen Goldes nähme ich wohl,
Doch tanzen ich nicht darf noch soll."*

*"Und willst du, Herr Oluf, nicht tanzen mit mir,
Soll Seuch' und Krankheit folgen dir!"
Sie tät ihm geben einen Schlag aufs Herz,
Sein Lebttag fühlt' er nicht solchen Schmerz.
Drauf tät sie ihn heben auf sein Pferd:
"Reit' heim zu deinem Fräulein wert!"*

*Und als er kam vor Hauses Tür,
Seine Mutter zitternd stand dafür:
"Sag an, mein Sohn, und sag mir gleich,
Wovon du bist so blaß und bleich?"
"Und sollt ich nicht sein blaß und bleich?
Ich kam in Erlenkönigs Reich."*

*"Sag an, mein Sohn, so lieb und traut,
Was soll ich sagen deiner Braut?"
"Sagt ihr, ich ritt in den Wald zur Stund,
Zu proben allda mein Roß und Hund."
Früh Morgens als der Tag kaum war,
Da kam die Braut mit der Hochzeitschar.*

*Sie schenkten Met, sie schenkten Wein:
"Wo ist Herr Oluf, der Bräutigam mein?"
"Herr Oluf ritt in den Wald zur Stund,
Zu proben allda sein Roß und Hund."
Die Braut hob auf den Scharlach rot,
Da lag Herr Oluf und war tot.*

Le Seigneur Oluf chevauche tard et au loin
Pour inviter les gens à ses noces.
Les elfes dansent sur le rivage vert,
La fille du roi des aulnes lui tend la main :
"Bienvenue, Seigneur Oluf, viens danser avec moi,
Et je te donnerai deux éperons d'or."

"Je ne peux pas danser, je ne veux pas danser,
Car demain c'est le jour de mes noces."
"Viens plus près, Seigneur Oluf, viens danser avec moi,
Je te donnerai une chemise en soie,
Une chemise en soie si blanche et si fine,
Que ma mère a blanchie aux rayons de la lune !"

"Je ne peux pas danser, je ne veux pas danser,
Car demain c'est le jour de mes noces."
"Viens plus près, Seigneur Oluf, viens danser avec moi,
Je te donnerai un tas d'or."
"Un tas d'or, je veux bien,
Mais je ne peux pas et ne veux pas danser."

"Et si tu ne veux pas, Seigneur Oluf, danser avec moi,
Que la peste et la maladie te poursuivent !"
Elle lui donna un coup au cœur,
De toute sa vie il n'avait ressenti une telle douleur.
Alors elle le hissa sur son cheval :
"Rentre chez toi vers ta chère demoiselle !"

Et comme il arrivait à la porte de sa maison,
Sa mère, en tremblant, se tenait devant lui :
"Dis-moi, mon fils, et dis-moi la vérité,
Pourquoi es-tu si pâle et malade ?"
"Et ne devrais-je pas être pâle et malade ?
Je viens du royaume du roi des aulnes."

"Dis-moi, mon fils, si cher et si aimé,
Que dois-je dire à ta fiancée ?"
"Dis-lui que j'ai chevauché dans la forêt jusqu'à
maintenant
Pour essayer mon cheval et ma meute."
Tôt le matin comme le jour était à peine là,
La fiancée arriva avec la troupe de la noce.

Ils offrirent l'hydromel, ils offrirent le vin :
"Où est le Seigneur Oluf, mon fiancé ?"
"Le Seigneur Oluf a chevauché dans le bois
jusqu'à maintenant,
Pour essayer son cheval et sa meute."
La fiancée souleva le tissu rouge écarlate,
Et là gisait le Seigneur Oluf et il était mort.



JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Ständchen op. 106 no.1

Franz Theodor Kugler (1808-1858)

*Der Mond steht über dem Berge,
So recht für verliebte Leut';
Im Garten rieselt ein Brunnen,
Sonst Stille weit und breit.*

*Neben der Mauer im Schatten,
Da stehn der Studenten drei,
Mit Flöt' und Geig' und Zither,
Und singen und spielen dabei.*

*Die Klänge schleichen der Schönsten
Sacht in den Traum hinein,
sie schaut den blonden Geliebten
und lispelt: »Vergiß nicht mein!*

La lune sur la montagne est
En harmonie avec les gens qui s'aiment;
À part une fontaine qui coule dans le jardin,
Règne un vaste et profond silence.

Près du mur, dans l'ombre,
Il y a trois étudiants,
Avec flûte, violon et cithare,
Et là, ils chantent et jouent.

Les sons se glissent jusqu'à la plus belle,
Doucement perdue dans ses rêves,
Elle regarde les blonds amoureux,
Et tout doucement murmure : "ne m'oubliez pas !"

Sonntag op. 47 no.3

Johann Ludwig Uhland (1787-1862)

*So hab' ich doch die ganze Woche
Mein feines Liebchen nicht geseh'n,
Ich sah es an einem Sonntag
Wohl vor der Türe steh'n:
Das tausendschöne Jungfräulein,
Das tausendschöne Herzelein,
Wollte Gott, wollte Gott, ich wär' heute bei ihr!*

*So will mir doch die ganze Woche
Das Lachen nicht vergeh'n,
Ich sah es an einem Sonntag
Wohl in die Kirche geh'n:
Das tausendschöne Jungfräulein,
Das tausendschöne Herzelein,
Wollte Gott, wollte Gott, ich wär' heute bei ihr!*

Ainsi donc, de toute la semaine
Je n'ai pas vu ma belle bien-aimée.
Je l'ai vue un dimanche
Debout devant sa porte :
La mille fois jolie jeune demoiselle,
Le mille fois joli petit cœur,
Dieu veuille, Dieu veuille qu'aujourd'hui je sois près d'elle !

Ainsi donc, de toute la semaine
Je n'ai pas rencontré un sourire.
Je l'ai vue un dimanche
Aller à l'église :
La mille fois jolie jeune demoiselle,
Le mille fois joli petit cœur,
Dieu veuille, Dieu veuille qu'aujourd'hui je sois près d'elle !

Auf dem See op. 106 no.2

Christian Reinhold (1813-1856)

*An dies Schifflin schmiege,
Holder See, dich sacht!
Frommer Liebe Wiege,
Nimm sie wohl in Acht!*

*Deine Wellen rauschen;
Rede nicht so laut!
Laß mich ihr nur lauschen,
Die mir viel vertraut!*

*Deine Wellen zittern
Von der Sonne Glut;
Ob sie's heimlich wittern,
Wie die Liebe tut?*

*Fern von Menschenreden
Und von Menschensinn,
Als ein schwimmend Eden
Trag dies Schifflin hin!*

Blottis-toi contre ce petit bateau,
Lac gentil et doux !
Berceau de l'amour pieux,
Prends bien soin de lui !

Tes vagues grondent ;
Ne parle pas si fort !
Laisse-moi seulement écouter celle
Qui a tant confiance en moi !

Tes vagues tremblent
Sous la flamme du soleil ;
Si elles sentaient secrètement
Comment l'amour agit ?

Loin des paroles humaines
Et des pensées humaines,
Comme un Éden flottant,
Emporte ce petit bateau au loin !

O kühler Wald! op.72 no.3

Clemens Maria Wenzeslaus von Brentano (1778-1842)

*O kühler Wald,
Wo rauschest du,
In dem mein Liebchen geht?
O Widerhall,
Wo lauschest du,
Der gern mein Lied versteht?*

*Im Herzen tief,
Da rauscht der Wald,
In dem mein Liebchen geht,
In Schmerzen schlief
Der Widerhall,
Die Lieder sind verweht.*

Ô forêt fraîche,
Où murmures-tu,
Forêt, dans laquelle ma bien-aimée marche ?
Ô écho,
Où écoutes-tu,
Écho, qui comprend bien mon chant ?

Au plus profond du cœur,
Là murmure la forêt
Dans laquelle ma bien-aimée marche,
Dans la peine dort
L'écho,
Les chants sont emportés.

Verrat op. 105 no.5

*Ich stand in einer lauen Nacht
An einer grünen Linde,
Der Mond schien hell, der Wind ging sacht,
Der Gießbach floß geschwinde.*

*Die Linde stand vor Liebchens Haus,
Die Türe hört' ich knarren.
Mein Schatz ließ sacht ein Mannsbild raus:
»Laß morgen mich nicht harren;*

*Laß mich nicht harren, süßer Mann,
Wie hab' ich dich so gerne!
Ans Fenster klopfe leise an,
Mein Schatz ist in der Ferne!«*

*Laß ab vom Druck und Kuß, Feinslieb,
Du Schöner im Sammetkleide,
Nun spute dich, du feiner Dieb,
Ein Mann harrt auf der Heide.*

*Der Mond scheint hell, der Rasen grün
Ist gut zu unserm Begegnen,
Du trägst ein Schwert und nickst so kühn,
Dein' Liebschaft will ich segnen! -*

*Und als erschien der lichte Tag,
Was fand er auf der Heide?
Ein Toter in dem Blumen lag
Zu einer Falschen Leide.*

Je me tenais, par une nuit tiède
Près d'un tilleul vert,
La lune brillait fort, le vent soufflait doucement,
Le torrent coulait gentiment.

Le tilleul se tenait devant la maison de ma chérie,
J'entendis la porte grincer.
Mon trésor laissa sans bruit sortir une forme
humaine : « Demain, ne m'attends pas ;

Ne m'attends pas, doux homme,
Comme je t'aime !
Frappe doucement à la fenêtre,
Mon amoureux est au loin ! »

Cesse tes étreintes et tes baisers, ma mie,
Et toi, beau jeune homme en habit de velours,
Maintenant hâte-toi, beau voleur,
Un homme t'attend sur la lande.

La lune brille fort, l'herbe verte
Est bonne pour notre rencontre.
Tu portes une épée et fais signe de la tête
si hardiment,
Je bénirai ton histoire d'amour !

Et quand la lumière du jour apparut,
Que trouva-t-on sur la lande ?
Un mort gisait dans les fleurs
Pour la douleur d'une femme fausse.

Über die Heide op. 86 no.4

Theodor Storm (1817 - 1888)

*Über die Heide
Hallet mein Schritt;
Dumpf aus der Erde
Wandert es mit.*

*Herbst ist gekommen,
Frühling ist weit --
Gab es denn einmal
Selige Zeit?*

*Brauende Nebel
Geisten umher,
Schwarz ist das Kraut
Und der Himmel so leer.*

*Wär' ich nur hier
Nicht gegangen im Mai!
Leben und Liebe --
Wie flog es vorbei!*

À travers la lande
Résonnent mes pas ;
L'écho morne de la terre
Marche avec moi.

L'automne est arrivé
Le printemps est loin --
Y-a-t-il eu une fois
Un temps de bonheur ?

Des brumes montent
Et m'entourent comme des fantômes,
Noire est la végétation
Et le ciel si vide.

Si seulement je n'étais pas
Venu ici en mai !
La vie et l'amour --
Comme ils se sont enfuis !

Heimweh II - O wüsst ich doch den Weg zurück

op. 63 no.8

Klaus Groth (1819-1899)

*O wüßt ich doch den Weg zurück,
Den lieben Weg zum Kinderland!
O warum sucht' ich nach dem Glück
Und ließ der Mutter Hand?*

*O wie mich sehnet auszuruhn,
Von keinem Streben aufgeweckt,
Die müden Augen zuzutun,
Von Liebe sanft bedeckt!*

*Und nichts zu forschen, nichts zu spähn,
Und nur zu träumen leicht und lind;
Der Zeiten Wandel nicht zu sehn,
Zum zweiten Mal ein Kind!*

*O zeig mir doch den Weg zurück,
Den lieben Weg zum Kinderland!
Vergebens such ich nach dem Glück,
Ringsum ist öder Strand!*

Oh, si je connaissais seulement le chemin du retour,
La chère route vers le pays de l'enfance !
Oh, pourquoi ai-je recherché le bonheur
Et quitter la main de ma mère ?

Oh, comme je languis de me reposer,
De ne pas être éveillé par des désirs,
De fermer mes yeux
Entouré par un doux amour !

Et rien à chercher, rien à guetter,
Et seulement rêver tendrement, doucement ;
Ne pas voir le changement du temps
Une deuxième fois être un enfant !

Oh, montre-moi le chemin du retour,
La chère route vers le pays de l'enfance !
En vain je recherche le bonheur,
Autour de moi, il n'y a qu'un rivage désert !

Da unten im Tale WoO 33 no.6

*Da unten im Tale
Läuft's Wasser so trüb,
Und i kann dir's net sagen,
I hab' di so lieb.*

*Sprichst allweil von Liebe,
Sprichst allweil von Treu',
Und a bissele Falschheit
Is auch wohl dabei.*

*Und wenn i dir's zehnmal sag,
Daß i di lieb,
Und du willst nit verstehn,
Muß i halt weitergehn.*

*Für die Zeit, wo du gliebt mi hast,
Dank i dir schön,
Und i wünsch, daß dir's anderswo
Besser mag gehn.*

Là-bas dans la vallée
Coule une eau si trouble,
Et je ne puis te dire,
Combien je t'aime.

Tu parles toujours d'amour,
Tu parles toujours de fidélité,
Et un peu de fausseté
Est bien là aussi.

Et lorsque dix fois je te dis,
Que je t'aime et te veux,
Et que tu ne veux comprendre,
Je pense que je dois passer mon chemin.

Pour le temps que tu m'as aimé,
Je te remercie bien,
Et je souhaite que quelqu'un d'autre
Te convienne mieux.



ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Eichendorff-Liederkreis op. 39

Josef Karl Benedikt von Eichendorff (1788 - 1857)

In der Fremde

*Aus der Heimat hinter den Blitzen rot
Da kommen die Wolken her,
Aber Vater und Mutter sind lange tot,
Es kennt mich dort keiner mehr.*

*Wie bald, wie bald kommt die stille Zeit,
Da ruhe ich auch, und über mir
auscht die schöne Waldeinsamkeit,
Und keiner kennt mich mehr hier.*

Intermezzo

*Dein Bildnis wunderselig
Hab ich im Herzensgrund,
Das sieht so frisch und fröhlich
Mich an zu jeder Stund'.*

*Mein Herz still in sich singet
Ein altes schönes Lied,
Das in die Luft sich schwinget
Und zu dir eilig zieht.*

Waldesgespräch

*Es ist schon spät, es ist schon kalt,
Was reitest du einsam durch den Wald?
Der Wald ist lang, du bist allein,
Du schöne Braut! Ich führ dich heim!*

*"Groß ist der Männer Trug und List,
Vor Schmerz mein Herz gebrochen ist,
Wohl irrt das Waldhorn her und hin,
O flieh! Du weißt nicht, wer ich bin."*

*So reich geschmückt ist Roß und Weib,
So wunderschön der junge Leib,
Jetzt kenn ich dich - Gott steh mir bei!
Du bist die Hexe Lorelei. -*

*"Du kennst mich wohl - von hohem Stein
Schaut still mein Schloß tief in den Rhein.
Es ist schon spät, es wird schon kalt,
Kommst nimmermehr aus diesem Wald."*

À l'étranger

De mon pays, derrière le rouge de l'éclair,
Arrivent ici les nuages,
Mais depuis longtemps père et mère sont morts,
Là-bas plus personne ne me connaît.

Bientôt, bientôt viendra le temps calme,
Alors aussi je reposerais, et au-dessus de moi
Chantera la belle solitude des bois,
Et ici personne ne me connaîtra plus.

Intermezzo

Ton merveilleux, rayonnant portrait
Est au fond de mon cœur,
Il me regarde si lumineux et gai
À chaque heure du jour.

En mon cœur serein chante
Une ancienne et belle chanson,
Qui vibre dans les airs,
Et se presse vers toi.

Conversation dans la forêt

Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Pourquoi chevauches-tu seule à travers les bois ?
Les bois sont vastes, tu es seule,
Belle fiancée, je te conduis à la maison !

"Les appétits et la malice des hommes sont infinis,
Mon coeur est brisé par la peine
Le cor s'éloigne ici et là,
Oh fuis ! Tu ignores qui je suis. "

Si richement parés sont le cheval, la femme,
Si splendide le jeune corps
Je te connais - Dieu me vienne en aide !
Tu es Lorelei - l'enchanteresse.

"Tu me connais bien - depuis les hauts rochers
Mon château contemple, silencieux,
les profondeurs du Rhin
Il est déjà tard, il fait déjà froid,
Plus jamais tu ne quitteras cette forêt."

Die Stille

*Es weiß und rät es doch keiner,
Wie mir so wohl ist, so wohl!
Ach, wüßst es nur einer, nur einer,
Kein Mensch es sonst wissen soll!*

*So still ist's nicht draußen im Schnee,
So stumm und verschwiegen sind
Die Sterne nicht in der Höh,
Als meine Gedanken sind.*

*Ich wünscht', es wäre schon Morgen,
Da fliegen zwei Lerchen auf,
Die überfliegen einander,
Mein Herz folgt ihrem Lauf.*

*Ich wünscht', ich wäre ein Vöglein
Und zöge über das Meer,
Wohl über das Meer und weiter,
Bis daß ich im Himmel wär!*

Mondnacht

*Es war, als hätt' der Himmel,
Die Erde still geküßt,
Daß sie im Blütenschimmer
Von ihm nur träumen müßt.*

*Die Luft ging durch die Felder,
Die Ähren wogten sacht,
Es rauschten leis die Wälder,
So sternklar war die Nacht.*

*Und meine Seele spannte
Weit ihre Flügel aus,
Flog durch die stillen Räume,
Als flöge sie nach Haus.*

Schöne Fremde

*Es rauschen die Wipfel und schauern,
Als machten zu dieser Stund
Um die halbversunkenen Mauern
Die alten Götter die Rund.*

*Hier hinter den Myrtenbäumen
In heimlich dämmernder Pracht,
Was sprichst du wirr wie in Träumen
Zu mir, phantastische Nacht?*

*Es funkeln auf mich alle Sterne
Mit glühendem Liebesblick,
Es redet trunken die Ferne
Wie vom künftigem, großem Glück.*

Le silence

Personne ne sait ni ne devine
Combien je suis heureux, si heureux !
Ah, qu'un seul le sache, rien qu'un,
Sinon aucun être ne pourrait le savoir.

Ce n'est pas si calme, dehors dans la neige
Muette et silencieuses,
Les étoiles au ciel ne le sont pas
Comparées à mes pensées.

Je voudrais que ce soit déjà le matin,
Quand deux alouettes s'envolent,
L'une survolant l'autre
Mon cœur suivant leur course.

Je voudrais être un petit oiseau,
Et partir sur la mer,
Bien au-dessus de la mer, loin,
Jusqu'à ce que je sois au ciel !

Nuit de lune

C'était comme si le ciel avait
Doucement embrassé la terre
Et que dans l'éclat de sa floraison
Elle ne pouvait que rêver de lui.

Au passage de l'air par les champs
Les épis ondulaient mollement,
Les forêts bruissaient doucement,
La nuit était éclairée d'étoiles.

Et mon âme déployait
Largement ses ailes,
Volait par les calmes espaces,
En route vers la maison.

Beau pays étranger

La cime des arbres bruit et frissonne,
Alors qu'à cette heure,
Autour des murs à demi disparus,
Les dieux anciens font la ronde.

Ici, derrière les buissons de myrte,
Dans la splendeur secrète du crépuscule,
Que me dis-tu confusément, comme en rêve,
Nuit fantasmagorique ?

Sur moi scintillent toutes les étoiles
D'un brûlant regard d'amour,
Le lointain me parle enivré
Comme d'un grand bonheur futur.

Auf einer Burg

*Eingeschlafen auf der Lauer
Oben ist der alte Ritter;
Drüber gehen Regenschauer,
Und der Wald rauscht durch das Gitter.*

*Eingewachsen Bart und Haare
Und versteinert Brust und Krause,
Sitzt er viele hundert Jahre
Oben in der stillen Klause.*

*Draußen ist es still' und friedlich,
Alle sind ins Tal gezogen,
Waldesvögel einsam singen
In den leeren Fensterbogen.*

*Eine Hochzeit fährt da unten
Auf dem Rhein im Sonnenscheine,
Musikanten spielen munter,
Und die schöne Braut, die weinet.*

In der Fremde

*Ich hör' die Bächlein rauschen
Im Walde her und hin.
Im Walde, in dem Rauschen,
Ich weiß nicht, wo ich bin.*

*Die Nachtigallen schlagen
Hier in der Einsamkeit,
Als wollten sie was sagen
Von der alten, schönen Zeit.*

*Die Mondesschimmer fliegen,
Als sah ich unter mir
Das Schloß im Tale liegen,
Und ist doch so weit von hier!*

*Als müßte in dem Garten,
Voll Rosen weiß und rot,
Meine Liebste auf mich warten,
Und ist doch lange tot.*

Wehmut

*Ich kann wohl manchmal singen,
Als ob ich fröhlich sei,
Doch heimlich Tränen dringen,
Da wird das Herz mir frei.*

*Es lassen Nachtigallen,
Spielt draußen Frühlingsluft,
Der Sehnsucht Lied erschallen
Aus ihres Kerkers Gruft.*

*Da lauschen alle Herzen,
Und alles ist erfreut,
Doch keiner fühlt die Schmerzen,
Im Lied das tiefe Leid.*

Sur un château

Endormi à son poste,
Le vieux chevalier est là-haut ;
Au-dessus passent des averses de pluie,
Et la forêt murmure par la grille.

Barbe et cheveux embroussaillés
Poitrine et collerette pétrifiées,
Il est depuis de nombreux siècles
Assis là-haut dans la loge silencieuse.

Dehors tout est calme et paisible,
Tous sont partis dans la vallée
Les oiseaux de la forêt, esseulés,
Chantent dans l'arche désert de la fenêtre.

En bas passe un mariage,
Sur le Rhin, au soleil,
Les musiciens jouent gaiement,
Et la belle mariée pleure.

À l'étranger

J'entends murmurer le ruisseau
Dans la forêt, de-ci, de-là.
Dans la forêt, dans le bruissement,
Je ne sais où je suis.

Les rossignols chantent
Là, dans la solitude,
Comme s'ils voulaient parler
Du joli temps passé.

Les reflets de la lune passent
Et c'est comme si je voyais sous moi
Le château dans la vallée,
Et pourtant il est si loin d'ici !

Il semble que dans le jardin,
Plein de roses blanches et rouges,
Ma bien-aimée m'attend,
Et pourtant elle est morte depuis longtemps.

Mélancolie

Parfois je peux bien chanter,
Comme si j'étais gai,
Pourtant de secrètes larmes percent,
Et cela me libère le cœur.

Les rossignols,
Quand au-dehors joue le zéphyr printanier,
Font résonner leur chant nostalgique
De leur geôle sépulcrale.

Alors tous les cœurs écoutent,
Et tous se réjouissent.
Pourtant personne ne ressent la douleur
Du chant, sa profonde peine.

Zwielicht

*Dämmerung will die Flügel spreiten,
Schaurig rühren sich die Bäume,
Wolken ziehn wie schwere Träume -
Was will dieses Grau'n bedeuten?*

*Hast ein Reh du lieb vor andern,
Laß es nicht alleine grasen,
Jäger ziehn im Wald und blasen,
Stimmen hin und wieder wandern.*

*Hast du einen Freund hienieden,
Trau ihm nicht zu dieser Stunde,
Freundlich wohl mit Aug' und Munde,
Sinnt er Krieg im tück'schen Frieden.*

*Was heut müde gehet unter,
Hebt sich morgen neu geboren.
Manches bleibt in Nacht verloren -
Hüte dich, bleib wach und munter!*

Im Walde

*Es zog eine Hochzeit den Berg entlang,
Ich hörte die Vögel schlagen,
Da blitzten viel Reiter, das Waldhorn klang,
Das war ein lustiges Jagen!*

*Und eh' ich's gedacht, war alles verhallt,
Die Nacht bedeckt die Runde,
Nur von den Bergen rauschet der Wald
Und mich schauert im Herzensgrunde.*

Frühlingsnacht

*Über'n Garten durch die Lüfte
Hört' ich Wandervögel ziehn,
Das bedeutet Frühlingsdüfte,
Unten fängt's schon an zu blühen.*

*Jauchzen möcht' ich, möchte weinen,
Ist mir's doch, als könnt's nicht sein!
Alte Wunder wieder scheinen
Mit dem Mondesglanz herein.*

*Und der Mond, die Sterne sagen's,
Und im Träumen rauscht's der Hain,
Und die Nachtigallen schlagen's:
Sie ist deine! Sie ist dein!*

Pénombre

Le crépuscule va déployer ses ailes,
Effrayants, les arbres s'agitent
Les nuages courent, comme des rêves lourds -
Que signifient ces horreurs ?

Si tu as un chevreuil que tu préfères aux autres,
Ne le laisse pas paître seul,
Les chasseurs parcourent la forêt et sonnent du cor,
De temps en temps des voix se déplacent.

Si tu as un ami ici-bas,
En cette heure ne te fie pas à lui,
Tout sourire des lèvres et des yeux,
Sous couvert de traîtresse paix,
il médite la guerre.

Celui qui se couche aujourd'hui fatigué,
Demain se lève renaissant.
Plus d'un se trouve perdu dans la nuit -
Méfie-toi, reste vif et gaillard.

En forêt

Le long de la montagne passait une noce,
J'entendais s'ébattre les oiseaux,
Soudain étincelèrent de nombreux cavaliers,
le cor sonna,
C'était une joyeuse chasse !

Et avant de le réaliser, tout se perdit au loin,
La nuit recouvrit l'assemblée,
Seul venait de la montagne le murmure de la forêt,
Qui frissonnait en moi jusqu'au plus profond du cœur.

Nuit de printemps

Au-dessus des jardins, dans les airs
J'entendais passer les oiseaux migrants
Cela avait une odeur de printemps,
Au-dessous déjà cela commençait à fleurir.

Je voudrais me réjouir, je voudrais pleurer,
Pour moi c'est comme si cela ne pouvait arriver !
D'anciennes blessures s'ouvrent à nouveau,
À la lueur de la lune.

Et la lune, les étoiles le disent,
Et en rêve le bosquet le murmure,
Et les rossignols le chantent :
Elle est à toi, elle est à toi.

Stephan Loges baryton-basse

Né à Dresde, Stephan Loges est membre du Dresdner Kreuzchor avant de poursuivre ses études à la Hochschule der Künste à Berlin et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il remporte en 1999, le Wigmore Hall International Song Competition, puis le Young Concert Artists International Auditions. Au cours de sa carrière, Stephan Loges a eu l'occasion de se produire dans *Ariane à Naxos* et *Salomé* (Strauss) sous la direction de Sir Simon Rattle et Richard Hickox, *Les Noces de Figaro* (Comte Almaviva) et *La Bohème* (Schaunard) à Opera North, *Didon et Énée* (Énée) à l'Opéra de Nancy sous la direction de Jane Glover, *Le Roi malgré lui* de Chabrier (Henri de Valois) au Grange Park Opera, *Tannhäuser* (Wolfram) au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, *Capriccio* de Strauss (Le Comte) au Festival d'Edinburgh, ou encore *La Flûte enchantée* (Papageno) à l'Opéra de Lille. Stephan Loges s'est également produit en concert notamment dans des œuvres de Schumann avec l'Orchestre dell' Accademia di Santa Cecilia sous la direction de Wolfgang Sawallisch, dans le *Requiem Allemand* (Brahms) au Carnegie Hall avec Helmut Rilling, dans les *Saisons* (Haydn) avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Jörg-Peter Weigle ou encore dans la *Passion selon Saint-Jean* (Bach) avec l'Orchestre Symphonique de Chicago sous la direction de Peter Schreier et le *War Requiem* (Britten) avec le Royal Philharmonic Orchestra au Royal Albert Hall à Londres.

Cette saison, on le retrouve dans la *Messe en ut mineur* de Mozart à Porto sous la direction d'Olari Elts, la *Passion selon St Matthieu* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par Mark Padmore (tournée européenne), la N°9 Symphonie de Beethoven, *Three Chinese Songs* de Penderecki avec le Ulster Orchestra, *The Rake's Progress* de Stravinsky à Limoges, Reims et au Luxembourg.

Au récital, il chante au Wigmore Hall avec Simon Lepper, le *Schwanengesang* de Schubert au Pays de Galles avec Llyr Williams et une série de concerts à l'Oxford Lieder Festival.

Simon Lepper piano

Simon Lepper se forme au King's College de Cambridge et travaille l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music. Il enseigne aujourd'hui l'accompagnement au piano au Royal College of Music. Il est également le pianiste accompagnateur officiel des BBC Cardiff Singer pour le World Song Prize.

Ses récents engagements comprennent une invitation du Wigmore Hall pour une série de trois récitals, ses débuts au Carnegie Hall de New York avec Karen Cargill, des récitals avec Angelika Kirchschrager à Bruxelles, Strasbourg et Londres, une tournée en Europe avec Stéphane Degout, une série de récitals avec Elizabeth Watts notamment au Concertgebouw d'Amsterdam ; il accompagne également Robert Holl, Lawrence Zazzo, Stephan Loges, Christopher Purves, Roderick Williams ou encore Christopher Maltman au Wigmore Hall dans des programmes comprenant des mélodies et lieder de Schubert, Takemitsu, Rachmaninov et Dvorák.

Citons aussi des récitals avec Mark Padmore en tournée au Royaume-Uni avec les *Dichterliebe lieder* de Schumann, *An die Ferne Geliebte* de Beethoven et des lieder de Schubert, avec Angelika Kirschlager au Festival de Verbier, Sally Matthews et Karen Cargill au Concertgebouw d'Amsterdam, Stephen Genz et Lucy Crowe au Festival Nuits de Décembre de Moscou, Carolin Widmann (violon) à Paris, Madrid, Amsterdam et Londres...

Depuis 2010 Simon Lepper se produit régulièrement à l'Opéra de Lille. Nous ne le retrouverons dans le Grand Foyer en juin 2015 avec le baryton Benjamin Appl.